

Giulia Andreani, *Peinture froide*

mac LYON



libération

Les Inrockuptibles

Télérama¹

Konbini[®]

Cultuel
Media

Cityz
MEDIA

L'exposition	3-4
Parcours dans l'exposition	5-7
L'artiste	8-9
Le macLYON	10
Simultanément au macLYON	11-12
Visuels presse	13-14
Infos pratiques	15

Giulia Andreani *Peinture froide*

Exposition présentée au macLYON du 6 mars au 12 juillet 2026

Niveau 3 du musée

Le macLYON invite Giulia Andreani pour une exposition monographique retracant plus d'une décennie de sa pratique artistique, tout en révélant l'évolution de sa peinture. Intitulée *Peinture froide*, l'exposition explore la représentation des pouvoirs au 20^e siècle, qu'il s'agisse de guerres, de l'art, de l'histoire officielle ou de celle des marges.

Commissaire :

Marilou Laneuville, responsable des expositions et des éditions au macLYON



Giulia Andreani, *Pompières*, 2014
Acrylique sur toile — 200 × 240 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa
Photo : Nicolas Brasseur © Adagp, Paris, 2025

Férule d'histoire, l'artiste-peintre Giulia Andreani redonne une forte présence à la peinture figurative sur la scène artistique française. Son œuvre retrace les récits des luttes et de l'Histoire du 20^e siècle, qu'elle réinterprète à travers des figures politiques, féministes et marginales. Ses peintures font émerger les traces du passé et soulignent leur résonance avec les enjeux sociétaux et politiques actuels.

Articulée autour de trois chapitres, l'exposition aborde successivement la fascination de l'artiste pour la « Grande Histoire », qui s'affirme par le pouvoir et la domination, la « Petite Histoire », qui fait ressurgir les figures oubliées et leur rôle social majeur, ainsi que l'inscription de la mémoire collective dans l'histoire de l'art. Giulia Andreani porte un regard critique et personnel sur les hiérarchies et sur la place qu'occupent les personnalités historiques et les artistes dans la société.

Réunissant plus d'une soixantaine d'œuvres, des peintures et des aquarelles de formats variés, et dans une scénographie conçue spécialement pour l'exposition, *Peinture froide* évoque les sujets engagés chers à l'artiste mais aussi

l'humour, souvent ironique, qui infuse dans ses œuvres. Une peinture monumentale inédite incarne l'aboutissement de ses recherches menées pour l'exposition et confirme la place désormais incontournable de Giulia Andreani parmi les artistes de sa génération.

Le titre de l'exposition fait écho aux interrogations de l'artiste sur la manière dont les contextes politiques influencent la peinture, notamment celui de la guerre froide (1947-1991), période historique que Giulia Andreani étudie avec intérêt.

« Je me sens très concernée par ce qui se passe autour de moi et je réagis beaucoup à chaud. Ma peinture s'inscrit dans une urgence extrêmement actuelle. Malgré la lenteur de l'exécution et une apparence très lisse, je fais une peinture d'énergie. »

Giulia Andreani



Giulia Andreani, *Damnatio Memoriæ III*, 2015

Acrylique sur toile – 150 × 200 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa

Droits réservés © Adagp, Paris, 2025

L'exposition *Peinture froide* rassemble un ensemble d'œuvres réalisées entre 2011 et 2026, dont plusieurs ont été peu montrées, dans un parcours thématique pensé en trois temps. Pour les deux premiers chapitres de l'exposition, la scénographie consiste en une succession de salles qui réunissent des œuvres abordant les préoccupations de l'artiste pour la « grande » et la « petite » histoire.

L'exposition s'achève par une immense salle consacrée au regard que porte Giulia Andreani sur les artistes et l'histoire de l'art. Elle se conclut par une œuvre inédite qui se présente comme un épilogue des réflexions que l'artiste a menées ces quinze dernières années.

Mises en scène du pouvoir

Le premier chapitre de l'exposition aborde la manière dont Giulia Andreani explore les dynamiques des pouvoirs établis dans l'histoire dite « officielle », en particulier dans les contextes des Première et Seconde Guerres mondiales ainsi que de la guerre froide, trois moments historiques dont les bouleversements et les tensions politiques intéressent particulièrement l'artiste. Les œuvres interrogeant la façon dont le pouvoir s'installe et se met en scène, les hiérarchies qu'il engendre, et son inscription dans l'histoire.

En choisissant de peindre des figures de régimes totalitaires dans des scènes familiales (série *Daddies*, 2012) ou dans leur enfance, Giulia Andreani fragilise l'autorité de dictateurs et proches collaborateurs d'Hitler dans des compositions où leur pouvoir semble banalisé par les mises en scène dans lesquelles ils sont représentés.

En parallèle, elle valorise un contre-pouvoir souvent incarné par des femmes, longtemps reléguées au second plan et qui ont su se saisir de hautes responsabilités en temps de guerre (*Pompières*, 2014 et *Maire*, 2014).

En déconstruisant l'histoire des dominations, Giulia Andreani brouille l'interprétation de ses œuvres et souligne la puissance évocatrice des images grâce à une peinture franche et affirmée.

« J'aime semer le trouble et provoquer le spectateur afin de l'empêcher d'adopter une attitude passive face à mon travail. C'est pourquoi je le rends responsable de ce qu'il regarde. »

Giulia Andreani

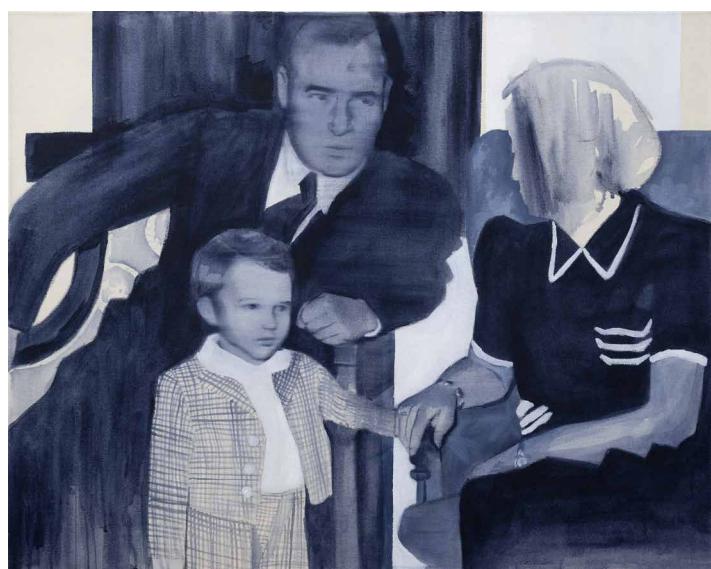


Giulia Andreani, *Maire*, 2014

Acrylique sur toile — 180 × 140 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa

Photo : Charles Duprat © Adagp, Paris, 2025



Giulia Andreani, *Daddy #3*, 2012

Acrylique sur toile — 80 × 100 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa

Photo : Charles Duprat © Adagp, Paris, 2025

Les voix des marges

Le second chapitre révèle une histoire des marges, celle qui met en lumière l'émancipation des individu·es volontairement tenu·es à l'écart de l'histoire « officielle ». Giulia Andreani s'intéresse à celles et ceux dont la petite histoire ne semble pas avoir servie la grande, mais qui ont pourtant joué un rôle crucial dans les récits collectifs. Leurs présences, discrètes mais ancrées, s'imposent dans ses peintures. Elle peint leur fragilité, leur résistance (*On n'en saura rien*, 2016) et leur force de contestation (*Demonstrationbild I*, 2019), saluant ainsi leur engagement, leur courage et leur solidarité trop peu mis en avant. En redonnant une visibilité à ces figures périphériques qu'elle fait émerger d'archives minutieusement étudiées, Giulia Andreani compose un contre-récit pictural qui subvertit l'histoire et contribue à réécrire la mémoire collective.



Giulia Andreani, *Demonstrationbild*, 2019

Acrylique sur toile – 150 × 200 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa — Collection particulière

Photo : Charles Duprat © Adagp, Paris, 2025

Parcours de l'exposition

L'artiste face à l'histoire

Le dernier chapitre de l'exposition est consacré aux réflexions de Giulia Andreani sur le rôle des artistes, et plus largement leur ancrage dans l'histoire de l'art. Depuis une dizaine d'années, son travail se politise. Elle s'approprie l'histoire d'une façon extrêmement libre et personnelle. Pour elle, toute œuvre d'art est politique et s'affirme comme le témoin d'un contexte intellectuel et culturel d'une époque donnée. Bien qu'elle s'intéresse aux différentes formes d'engagement à travers l'histoire, elle se méfie pourtant du militantisme en art. Son approche de la peinture figurative est radicale et parfois provocatrice, mais démontre une analyse subtile de la posture de l'artiste dans la société. Sa peinture faite d'allégories contient de nombreuses références à l'histoire de l'art, et notamment à des artistes allemands qu'elle estime et qui l'ont influencée, telles que Gerhard Richter (*Dans le même bain*, 2018) ou Hannah Höch (*Le Rempart*, 2015).

Au cours de ses recherches, Giulia Andreani est confrontée à la sous-représentation des femmes dans l'histoire, et plus particulièrement dans l'histoire de l'art, qu'elle contrecarre en leur accordant une place prépondérante dans ses œuvres. Sa peinture est engagée et incisive, mais surtout réfléchie. Giulia Andreani peint l'autorité et la puissance pour mettre en danger le pouvoir, et elle n'hésite pas à le faire de plus en plus avec des personnages célèbres de l'histoire de l'art.

« Selon moi, l'artiste doit rester un agent perturbateur comme un microbe dans un organisme. Je pense qu'une peinture figurative est faussement plus accessible et potentiellement plus dangereuse. »

Giulia Andreani



Giulia Andreani, *Out of the Box*, 2018

Aquarelle sur papier — 31 x 23 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa

© Adagp, Paris, 2025



Giulia Andreani, *Le Rempart*, 2015

Acrylique sur toile — 190 x 410 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa

Collection particulière, Paris

Photo : Marc Domage © Adagp, Paris, 2025

Giulia Andreani (née en 1985 à Mestre, Italie) est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Venise en 2008. Elle s'installe à Paris, où elle étudie l'histoire de l'art contemporain à l'Université de la Sorbonne et rédige un mémoire sur l'École de Leipzig, sujet de prédilection pour l'artiste. Ce mémoire sur la peinture figurative de ce groupe d'artistes allemands de la République démocratique allemande, marque un changement déterminant dans la pratique artistique de Giulia Andreani. En 2017, elle est pensionnaire à la Villa Médicis, l'Académie de France à Rome, où elle réside pendant un an. Elle est nommée pour le Prix Marcel Duchamp en 2022.

Artiste chercheuse, Giulia Andreani explore les lacunes de la mémoire collective en redonnant de la visibilité aux figures oubliées et marginalisées. Elle réalise un travail de recherche méthodique et approfondi à partir d'archives, de photographies, de textes, de documents historiques, de lettres et d'arrêts sur image de films, qu'elle étudie méticuleusement et réinterprète dans des compositions picturales. Ses œuvres s'inspirent de fragments d'histoire tombés dans l'oubli et ravivent la mémoire de celles et ceux dont les visages ont été effacés. Avec une grande liberté, Giulia Andreani se réapproprie des images qui ont marqué l'histoire afin de réinventer de nouvelles narrations et interprétations possibles.

Il y a une forme de résistance et de revendication dans ses œuvres, qui montre son appréhension de la peinture par l'engagement. Giulia Andreani interroge les représentations symboliques du pouvoir — politique, religieux, militaire ou social — à travers des figures, des images ou des scènes narratives qui incarnent l'autorité établie, et dont l'artiste n'hésite pas à briser la légitimité.

La singularité de la peinture de Giulia Andreani réside dans son choix affirmé de n'utiliser qu'une seule couleur, le gris de Payne. Développé par l'aquarelliste anglais William Payne au 18^e siècle, le gris de Payne est une couleur qui accentue les effets de clair-obscur ainsi que les jeux d'ombres et de lumière.

Giulia Andreani a récemment exposé à la Bibliothèque nationale de France, Paris (2025), au Centre Pompidou-Metz (2025), au Louvre-Lens (2024-2025), au Manetti Shrem Museum of Art, UC Davis, États-Unis (2024-2025), à la Biennale de Venise, Italie (2024), au Palazzo Grassi, Venise, Italie (2023), à la Collezione Maramotti, Reggio Emilia, Italie (2023-2024), au Consortium, Dijon (2023), à la Biennale de Lyon (2022), au Musée d'art contemporain de Lyon (2020-2021) et au Musée des Beaux-Arts de Dole, France (2019-2020).

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées en Europe et à l'international, notamment au Centre Pompidou (France), au Musée national de l'histoire de l'immigration (France), au Frac Poitou-Charentes (France), dans la Collection Pinault (France), à la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo (Italie), au MASl (Suisse) et au MASP (Brésil).

Giulia Andreani présente simultanément une exposition monographique intitulée *Sabotage* à la Hamburger Bahnhof à Berlin, en Allemagne, du 27 février au 13 septembre 2026.

*Elle est représentée par la Galerie Max Hetzler (Berlin / Paris / Londres / Marfa).



Giulia Andreani, *L'Artiste microbe (autoportrait en Baikinman)*, 2018
Acrylique sur toile — 55 × 45 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa
Photo : Charles Duprat © Adagp, Paris, 2025

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon. Confié à l'architecte Renzo Piano, qui a conçu la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000 m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1800 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON ainsi que dans de nombreuses structures partenaires. Les œuvres qui la composent sont régulièrement prêtées dans des expositions en France et à l'international. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies en 2018 sous la forme d'un pôle des musées d'art, les deux collections du musée des Beaux-Arts et du Musée d'art contemporain de Lyon forment un ensemble exceptionnel sur les scènes françaises et internationales.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon
Photo : Stéphane Rambaud

Jean-Claude Guillaumon

Encore lui !

Du 6 mars au 12 juillet 2026

Commissaire :
Matthieu Lelièvre, responsable de la collection du macLYON

Artiste autodidacte adepte du happening et de toutes les formes d'art éphémère, Jean-Claude Guillaumon, décédé en 2022, a marqué la scène artistique lyonnaise. Le macLYON présente la première rétrospective dédiée à cet artiste inclassable, empreint de facétie et d'ironie.

Né en 1943 à Lyon, Jean-Claude Guillaumon s'est consacré à la peinture avant de découvrir le happening et l'art environnemental en 1964 à la Biennale de Venise. Curieux de toutes les formes de création, il se tourne vers le mouvement Fluxus et collabore avec des artistes tels que Ben, George Brecht et Robert Filliou mais aussi Daniel Buren, Olivier Mosset ou encore ORLAN. Adoptant la maxime « *L'art c'est la vie* », il organise de nombreux happenings et contribue à l'essor de ce courant alternatif dans la région lyonnaise, bousculant au passage la scène artistique locale et ses institutions. À une époque où l'émergence des nouvelles formes d'art liées aux secondes avant-gardes restait très centralisée, notamment à Paris, ces artistes engagés en région apparaissent comme de véritables pionnier·ères. Dans les années 1970, Jean-Claude Guillaumon s'éloigne progressivement du happening et de la vague Fluxus pour se consacrer à la photographie noir et blanc. Il met en scène son propre corps dans des compositions souvent burlesques, incarnant un regard à la fois plein de malice et engagé sur la société et l'art.

« [...] je me suis multiplié dans des compositions photographiques pour jouer tous les rôles du genre humain. L'humour et la dérision, omniprésents dans ce travail, sont les seules façons de détruire la vanité de la représentation de ma propre image : je joue ainsi le rôle de l'homme ordinaire, mais aussi celui de l'artiste, de sa place dans la société, en référence à l'histoire de la peinture. »



Jean-Claude Guillaumon, *Face et Scie*, 1975

Photographie noir et blanc

Reproduction photographique : Blaise Adilon

Courtesy famille Guillaumon

Tout au long de son existence, son œuvre réalisée avec peu de moyens aura défendu ce lien indissociable entre l'art et la vie. Bien avant l'apparition du selfie, son corps, à la fois sujet et objet de sa création, traverse le temps et les espaces, témoignant de la place de l'art dans ses relations personnelles, familiales et artistiques.

Monographique, cette rétrospective présente plus d'une centaine de photographies et vidéos, dont la plupart proviennent de l'atelier de l'artiste, et ont rarement été présentées au public. À travers un parcours chronologique, l'exposition retrace le travail en constante évolution de Jean-Claude Guillaumon. Toujours avec humour et un sens aigu de l'autodérision, on le découvre bousculant les conventions dans l'espace public, dialoguant avec lui-même, se tirant le portrait sans fin, de pied, de face, de profil, en peinture ou en famille, en noir et blanc ou en couleur, en studio ou les pieds dans l'eau... Toujours lui. *Encore lui ! Partout. Tournant l'art en dérision, sa propre image est son motif quasi exclusif. Il n'a eu de cesse de se mettre en scène autour de thèmes de la vie quotidienne : l'amour, l'humour, la peur, l'ego, le jeu, les tensions, les tics, les manies, les manipulations, la contestation... Le tout, pimenté de jeux de mots qui viennent souligner l'esprit farceur de cet agitateur.*

Son œuvre reflète avec constance et originalité les évolutions culturelles, politiques et sociales des époques qu'il a traversées, faisant de lui à la fois un témoin précieux de son temps et un artiste profondément singulier.

« Je ne me définis ni comme un peintre, ni comme un photographe. Je ne sais pas très bien où je suis, un touche-à-tout, un bricoleur. »

Regards sensibles

Œuvres vidéos de la collection Lemaître

Du 6 mars au 12 juillet 2026

Commissaire :

Tanja Langenbach, directrice artistique du Videonale – Festival for Video and Time-Based Arts à Bonn

Pendant plus de 30 ans, Isabelle et Jean-Conrad Lemaître ont constitué une collection exceptionnelle d'art vidéo, l'une des plus importantes en mains privées en France. Tanja Langenbach, spécialiste reconnue d'art vidéo, a été conviée par le macLYON afin d'assurer le commissariat de cette exposition. Elle a imaginé un parcours où l'émotion et le sensible sont à contre-courant de la pratique actuelle du scrolling.

Grands amateurs d'art, Isabelle et Jean-Conrad Lemaître ont décidé, après quelques années de collection d'œuvres d'art plus classiques (peinture, gravure, photographie...), de se consacrer uniquement à l'art vidéo, réunissant ainsi un ensemble unique d'œuvres réalisées entre 1984 et 2025. Cette collection se distingue par sa vision singulière. Voyageurs, curieux et intuitifs, les Lemaître ont surtout procédé par choix affectifs et personnels. Leur regard, d'une ouverture intellectuelle rare, s'est tourné vers des œuvres qui abordent des enjeux sociaux, politiques et économiques.

Figure emblématique de l'art vidéo en Europe et à la tête du Videonale – Festival for Video and Time-Based Arts à Bonn en Allemagne depuis 2012, Tanja Langenbach a conçu un parcours d'exposition spécifique à partir d'une sélection d'œuvres, complété par un programme de projections et de rencontres, qui permettra de découvrir cette collection hors normes.

Autour d'une sélection de 29 vidéos, le parcours imaginé par Tanja Langenbach fait se rencontrer les œuvres d'artistes établis dans le domaine de l'art vidéo international et celles, plus récentes, d'une jeune génération d'artistes. Ensemble, elles forment un kaléidoscope de gestes, de voix, de regards et de sons qui racontent autant les crises politiques mondiales, que des moments très personnels de joie partagée, de douleur vécue, de honte dissimulée et d'amour déçu.

L'exposition *Regards sensibles* invite ainsi à parcourir différentes manières d'être sensible à une œuvre et s'intéresse à la spécificité de l'art en mouvement, à sa capacité à susciter des réponses empathiques.



Enrique Ramírez, *El diablo* [détail], 2011

Série *Un hombre que camina*

Tirage lambda sur papier Fujicolor Crystal Archive — 95 × 120 cm

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles

© Adagp, Paris, 2025.

L'exposition présente les œuvres de :

Jumana Emil Abboud, Emad Aleebrahim Dehkordi, Marcos Avila Forero, Johanna Billing, Katinka Bock, Ulla von Brandenburg, Elina Brotherus, Clément Cogitore, Keren Cytter, Patricia Esquivias, Cédrick Eymenier, Annika Kahrs, Kai Kaljo, Arthur Kleinjan, Takehito Koganezawa, Evangelia Kranioti, Hayoun Kwon, Marjan Laaper, Sigalit Landau, Klara Lidén, Christian Marclay, Aernout Mik, Enrique Ramírez, Christoph Rütimann, Eske Schlüters, SUPERFLEX, The Atlas Group (Walid Raad), Mariana Vassileva, Gillian Wearing.

Afin de prolonger la découverte de la collection Lemaître, la programmation autour de l'exposition propose un cycle de projections dans l'auditorium du macLYON.



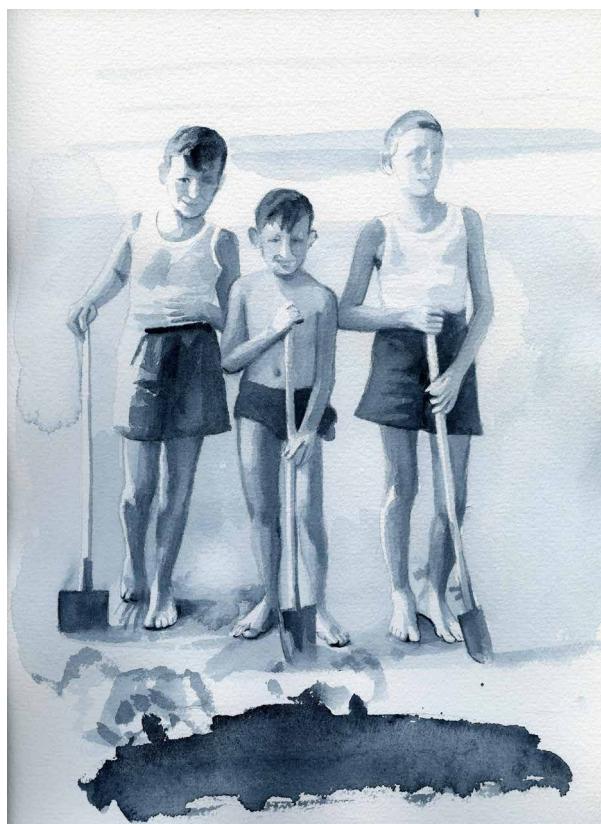
Giulia Andreani, *La Gifle*, 2014

Aquarelle sur papier — 95 × 125 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa

Collection Ronan Grossiat

Photo : Marc Domage © Adagp, Paris, 2025



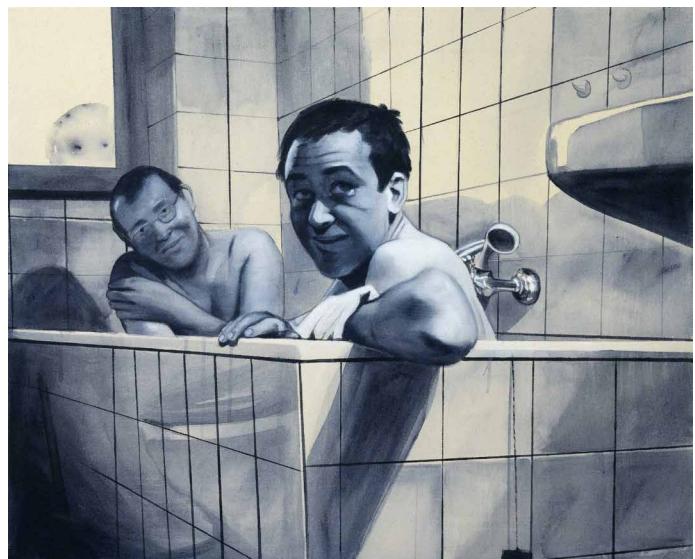
Giulia Andreani, *Fossoyeurs*, 2016

Aquarelle sur papier — 37 × 30 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa

Collection Nina Mosconi

© Adagp, Paris, 2025



Giulia Andreani, *Dans le même bain*, 2018

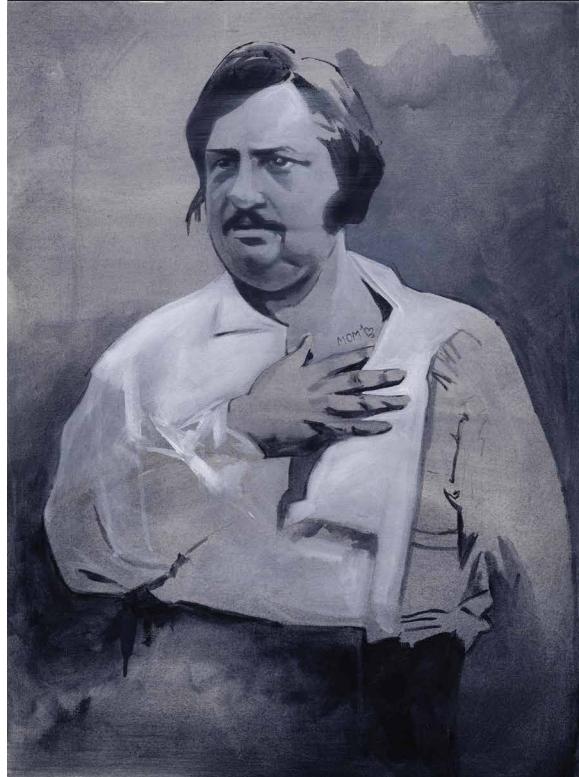
Acrylique sur toile — 80 × 100 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa

Photo : Charles Duprat © Adagp, Paris, 2025

Pour télécharger les visuels, rendez-vous sur l'espace presse de notre site internet (mac-lyon.com).

Pour toute création de compte ou demande de précisions, vous pouvez nous joindre à communication@mac-lyon.com



Giulia Andreani, *T'aimes pas ça la peinture ? III*, 2022

Acrylique sur toile — 81 × 60 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa

Photo : Charles Duprat © Adagp, Paris, 2025



Giulia Andreani, *T'aimes pas ça la peinture ? I*, 2022

Acrylique sur toile — 81 × 60 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa

Photo : Charles Duprat © Adagp, Paris, 2025



Giulia Andreani, *Boy's Don't Lie*, 2024

Acrylique sur toile — 150 × 200 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa

Collection privée, Lyon

Photo : Charles Duprat © Adagp, Paris, 2025

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 Lyon – France

T +33 (0)4 72 69 17 17

info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

#macLYON

 facebook.com/mac.lyon
 [@maclyon_officiel](https://www.instagram.com/maclyon_officiel)
 mac.lyon

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche [11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION

- Plein tarif : 9€
- Tarif réduit : 6€
- Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS

● En vélo

De nombreuses stations Vélo'v
à proximité du musée
Piste cyclable des berges du Rhône
menant au musée

● En bus

Arrêt Musée d'art contemporain
Bus C1
Gare Part-Dieu Vivier-Merle < > Cuire
Bus C5
Jean-Macé < > Rillieux-La-Pape
Bus C23
Flachet Alain Gilles < > Cité
Internationale
● Covoiturage
www.covoiturage-pour-sortir.fr
● En voiture
Par le quai Charles de Gaulle,
parkings payants Lyon Parc Auto,
accès côté Rhône

UN MUSÉE À VIVRE

● macBLITZ

La boutique est ouverte
du mercredi au dimanche [11h-18h].

● macBAR

Le café/restaurant est ouvert
du mardi au dimanche [11h-01h].

● Centre de documentation

Le centre de documentation
Maurice Basset propose plus
de 22 000 ouvrages en consultation.
Accès gratuit sur rendez-vous.